

Mgr Bernard Ginoux
Evêque de Montauban

Montauban, lycée Théas, samedi 23 janvier 2016

Vœux aux prêtres, diacres, consacrées et laïcs du diocèse de Montauban

Chers amis prêtres, diacres, consacrées, laïcs, vous tous qui avez une participation directe à la vie du diocèse je vous remercie de votre présence ce matin. Vous avez répondu à mon invitation et j'ai à cœur de vous souhaiter une « bonne année » pour vous personnellement et pour ceux qui vous sont proches, et les lieux d'Eglise dans lesquels vous êtes engagés. Comme pasteur du diocèse je suis très sensible à votre engagement dans la vie de l'Eglise qui est à Montauban et je vous porte dans ma prière quotidienne. Pour beaucoup d'entre vous votre mission de baptisés est vécue dans le dévouement et le service de l'Eglise malgré bien d'autres obligations à commencer par vos responsabilités conjugales, familiales et professionnelles. A chacun je souhaite exprimer ma reconnaissance. Même si je sais que vous êtes dans une logique de service je tiens à souligner que la vie et la vitalité d'un diocèse passent par cette logique de service, c'est-à-dire la participation sincère et droite de chacun à la communion diocésaine. C'est précisément la mission de l'évêque de veiller à la réalisation de cette communion et faire que personne en se sente abandonné et que chacun puisse y participer à sa manière, selon ses moyens, dans le temps dont il dispose.

Aussi en premier lieu vais-je souhaiter que cette communion se vive toujours dans la charité fraternelle et l'approche positive des personnes. L'un des apports importants du concile Vatican II est de nous rappeler que l'Eglise du Christ est une communion. Le Concile précise certes « une communion hiérarchique » mais ce type de communion suppose que l'on se reconnaisse comme membre du même corps (saint Paul) où chacun exerce sa mission pour le bien commun et non pas pour lui. C'est là, certes, un apprentissage à suivre tous les jours et à mettre en œuvre avec patience et courage. Nous sommes dans la semaine de prière pour l'unité des chrétiens et la première nécessité de l'unité est au sein même de notre diocèse, de nos paroisses même si nous devons sans cesse prier et œuvrer pour l'unité de tous les chrétiens. Ensuite je reviendrai vers quelques points de l'année écoulée pour la société civile, pour l'Eglise universelle et pour l'Eglise diocésaine.

1. Regard sur la société

A maintes reprises dans mes billets bimensuels du Bulletin Catholique j'ai pu revenir sur tel ou tel évènement sociétal pour en tirer réflexion et méditation dans la foi. Ce qui apparaît en premier à la suite des attentats de janvier et de novembre 2015 c'est un climat de peur devant la violence. Cette peur est plutôt comme un mal-être de la société et se manifeste de manière diffuse ou agressive. Il est vrai que la France connaît une situation difficile et devant ces faits inhabituels le réflexe de l'individualisme, de la crainte des autres et de la fermeture du cœur vient très vite. Face à ces tentations nous avons comme fidèles du Christ à fixer notre regard sur lui

qui nous dit « n'ayez pas peur ». Evidemment la persistance de ce qu'on appelle la crise économique, l'incapacité de faire baisser le chômage, les précarités matérielles aggravent ce sentiment de désarroi. La perte de crédibilité envers la classe politique est un indicateur de cette crise qui est devenue une crise morale comme une dépression généralisée de la société civile. Par ailleurs les inquiétudes liées aux changements climatiques, les nécessités d'une régulation de nos dépenses énergétiques plongent beaucoup de nos concitoyens dans d'autres raisons de crainte. Il y a quelques semaines la Conférence de la Cop 21 s'est efforcé de parvenir à un minimum d'accord politique mais ces réalités climatiques ne se résolvent pas uniquement par des décrets humains. L'année 2015 a vu aussi la question des migrants prendre une ampleur considérable avec l'arrivée massive et incontrôlée d'une population qui fait peur à beaucoup. Cette peur est récupérée par des discours politiques qui manquent de vérité et même de réalisme. Les migrants sont une réalité constante dans notre pays et, s'il est vrai, que les pouvoirs publics et les gouvernements doivent établir des règles sur la venue et le séjour des citoyens de pays étrangers il n'est pas question pour les disciples du Christ que nous sommes de refuser d'accueillir et d'aider l'étranger. Depuis plusieurs années je me suis engagé personnellement dans cette voie avec des moyens modestes, aidé par le service de la pastorale des migrants, en lien avec le Secours Catholique et d'autres associations non confessionnelles. Cet engagement se traduit par le logement de plusieurs familles –car j'ai choisi de m'occuper des familles- qui sont logées dans des bâtiments qui appartiennent au diocèse. Je ne fais que répondre à des appels au secours pour donner un toit à des frères dans la difficulté. Evidemment je ne m'arrête pas à la religion ou à d'autres considérations, je ne fais qu'appliquer l'Évangile de manière très modeste, et très insuffisante à mes yeux, de sorte que près de quarante personnes (essentiellement des enfants) sont hébergées par le diocèse. La Fraternité Georgette joue aussi un rôle important dans cet accueil et a instauré depuis un certain temps un système de communion entre les gens venus d'ailleurs et ceux d'ici. Je souhaite qu'elle se développe pour le bien de tous comme signe de l'Évangile vécu au jour le jour, pauvrement, sans donner de leçon à qui que ce soit.

Aussi, comme chrétiens, devant ces difficultés de notre société civile, je vous invite à garder calme et sang-froid et, surtout, à entrer dans l'espérance. Si les circonstances envoient des hommes et des femmes sur notre territoire le Seigneur nous demande de les accueillir comme nous aimerions l'être nous-même selon la « règle d'or » de l'évangile (Matthieu 7,12). Par ailleurs les accueillir c'est aussi leur faire partager nos richesses à commencer par celle de la foi. Comme chrétiens nous sommes appelés à témoigner de notre foi, à rendre compte de l'espérance qui est en nous et à plus forte raison lorsqu'il s'agit de populations chrétiennes qui arrivent car elles sont persécutées. Notre devoir envers elles est encore plus fort.

Ce témoignage nous est donné particulièrement par notre pape François et me permet d'aborder le deuxième point : l'Église Universelle.

2. l'Église universelle

Il y a eu, bien sûr, les voyages du pape et spécialement ces rencontres avec les populations des pays les plus démunis. Et dans ces mêmes pays, le contact avec les catégories les plus pauvres pour leur apporter l'amour du Christ et leur dire qu'ils font partie intégrante du peuple de Dieu. L'un des moments significatifs a été, au mois de décembre, sa venue en République Centrafricaine. Le Saint-Père, malgré ce qu'on lui disait, a franchi cette espèce de barrière de la peur pour aller saluer les populations

qui l'attendaient à Bangui, tandis que des milices y sèment la terreur. J'y pense particulièrement car nous allons accueillir l'abbé Cyrille Konguendé qui a déjà séjourné dans le diocèse et va revenir prochainement. Comme d'autres, il est menacé de mort.

Au milieu de l'année, la publication de l'encyclique *Laudato Si* a été unanimement appréciée et saluée comme un apport solide dans la réflexion sur une « écologie globale », une écologie de toute la personne humaine de sa conception à sa mort naturelle. Le franc-parler du pape François et son argumentaire ont touché les plus éloignés de l'Eglise. Je remercie Robert Gimenez qui, dans la mission diaconale que je lui ai confiée, s'emploie avec profit à faire connaître dans le cadre de la doctrine sociale de l'Eglise cette encyclique. Le synode des évêques sur la famille au mois d'octobre a permis de revoir les fondamentaux de cette réalité voulue par Dieu : un homme, une femme, des enfants. Les commentateurs ont noté combien les évêques des pays pauvres donnaient de l'importance à la cellule familiale. A nous de faire comprendre la grandeur du sacrement de mariage et, tout en prenant en compte les blessures des unions rompues, de préparer du mieux possible les futurs époux à recevoir cette grâce. Il faut aussi que nos communautés deviennent des familles fraternelles et n'oublient pas de faire une place aux célibataires souvent oubliés, aux personnes handicapées et à toutes celles qui attendent de nos communautés un accueil bienveillant et fraternel. Je suis peiné de voir que ces personnes ne sont pas prises en compte dans des groupes qui se mettent en place dans nos ensembles paroissiaux. Cela fait partie d'une conversion sur laquelle je reviendrai, que nous avons à faire pour nous ouvrir aux autres. Cela commence par l'accueil de l'étranger mais ça se précise par l'accueil de ceux qui sont à nos portes. La chance d'un évêque, c'est d'entendre des témoignages de personnes discrètes et modestes qui acceptent de dire des souffrances telles que celle-là : « Mon père, cela fait un an que je suis dans cette paroisse, je vais à la messe le dimanche, jamais personne ne m'a adressé la parole ». Voilà !... C'est tout ! Avec ces orientations diocésaines, je voudrais que ce genre de chose n'existe plus.

Enfin, depuis le 8 décembre 2015, l'Eglise catholique est entrée dans l'année sainte de la Miséricorde par la volonté de notre pape François. C'est une année pour se laisser convertir, une année sainte pour mieux approfondir que Dieu est miséricorde. Ce mot un peu tombé en désuétude est l'expression de l'amour infini de Dieu qui pardonne. J'ai ouvert les deux portes saintes du diocèse à la Cathédrale et à l'Abbatiale de Moissac. La porte c'est le Christ qui nous dit : « Nul ne va vers le père sans passer par moi ». Un programme et des propositions diverses sont largement diffusées depuis un mois. J'invite les ensembles paroissiaux, les groupes de fidèles, la pastorale des jeunes, les services et les mouvements et aussi des groupes spontanés unis autour de la Miséricorde à venir faire un pèlerinage à la cathédrale ou à l'abbatiale de Moissac pour y vivre ce jubilé (joie) et recevoir par le sacrement de la réconciliation préparé et reçu personnellement le pardon du Seigneur. Par là, je viens à la troisième partie de cet entretien : l'Eglise diocésaine.

L'année qui s'achève a été aussi l'année de la vie consacrée. Elle sera clôturée le 31 janvier et ce 2 février. Bien sûr dans le diocèse cette présence de consacré(e)s est modeste. Mais j'ai eu plaisir à voir que les communautés religieuses à cette occasion s'étaient rencontrées et avaient fraternellement partagé un moment de vie et de prière. Je remercie celles qui ont pu répondre à l'appel d'ouvrir leurs offices quotidiens à tous (cf. le Bulletin Catholique du 20/01/16).

3. l'Eglise diocésaine

Cette année de la Miséricorde est une invitation à entrer résolument dans une attitude de communion fraternelle selon ce que je disais en commençant. Les orientations diocésaines que je vais présenter s'appuient fortement sur cette nécessité de faire de nos ensembles paroissiaux des communautés fraternelles dans l'accueil et le service. Pour cela je publie les orientations diocésaines que vous allez avoir en mains dans quelques minutes.

Orientations diocésaines

Elles sont l'aboutissement d'un travail qui a commencé en 2013 et s'est achevé en 2015. Leur signature est du 8 décembre 2015 comme date symbolique.

La genèse de ces orientations

C'est le document d'Aparecida¹ (2007) qui a inspiré ma ligne de conduite lorsque je suis arrivé ici et qui m'a paru faire des propositions adaptables au diocèse. A partir de 2010 on trouve dans mes billets et dans diverses interventions des éléments de réflexion tirés de ce document (j'ai d'ailleurs demandé alors à Jean-François Laparre de les recenser et d'en faire un livret pour la suite du travail). Puis lorsque j'ai commencé à mettre en chantier avec un petit groupe le projet des orientations diocésaines, conseillé par des professionnels (dont Denis Dolidon venu faire travailler le clergé sur la « vision partagée ») est arrivée l'élection du pape François. Or, le cardinal Bergoglio était le coordinateur de la Conférence d'Aparecida et très vite ses propos ont rejoint le document sur lequel je m'appuyais. En novembre 2013 l'Exhortation Apostolique *Evangelii Gaudium* y faisait largement référence. C'était donc pour moi un signe qu'il était sensé de poursuivre dans cette voie. Comme vous le savez plusieurs rencontres ont eu lieu avec les acteurs pastoraux et la session diocésaine de février 2015 a permis d'entrer dans cette dynamique et d'aller vers la rédaction d'un projet. Ce projet est très en phase avec les deux documents que je viens de citer.

Aujourd'hui ces orientations permettent de travailler dans la durée. Elles disent l'esprit dans lequel se développe une approche pastorale renouvelée, elle laisse l'initiative à chaque ensemble paroissial et en ce sens elles sont exigeantes car il n'y a pas de solutions toutes faites ou de recettes à appliquer. Il s'agit d'abord de se laisser saisir par l'Esprit-Saint pour découvrir ce que l'Esprit dit à l'Eglise. Le pape parle à ce sujet d'une « conversion pastorale » pour parvenir à une « vision pastorale » c'est-à-dire à regarder le terrain, les personnes qui y vivent à la manière du Christ et trouver par-là comment leur faire connaître le Sauveur. Si j'ai repris comme titre ma devise épiscopale (« Servez le Seigneur dans la joie ») c'est par souci de cohérence et en lien avec le document *Evangelii Gaudium*. Ces orientations se veulent une proposition pour tout le diocèse face aux difficultés d'aujourd'hui. Il ne s'agit ni de regarder en arrière avec regret ni de courir en avant mais de marcher à la suite du Christ. Les mois qui viennent jusqu'à l'été seront employés à leur compréhension et à élaborer leur mise en pratique pour la rentrée 2016-2017. La session diocésaine du 22/23 février qui se tiendra ici même sera entièrement consacrée à cette appropriation. En lien avec ces orientations quelques prêtres –les plus jeunes- du diocèse suivent avec d'autres en Midi-Pyrénées, comme dans d'autres régions, des sessions de formation qui s'appuient sur la même analyse et ouvre des perspectives semblables. Dans tout cela je sais que le changement est une épreuve mais il est le seul moyen de la croissance.

¹ V^e conférence générale de l'épiscopat latino-américain et des Caraïbes. Disciples et missionnaires de Jésus –Christ. Pour que nos peuples aient la vie en lui. Aparecida. Bayard/cerf/Fleurus-Mame. 287 p. Novembre 2008.

Il faut quitter « le vieil homme »... Tout cela sera repris pas à pas, le premier rendez-vous important étant, le mois prochain, la session diocésaine.

Dans le diocèse je ne peux manquer de faire mémoire des prêtres et diacres décédés en 2015 : Bernard Vacherot (le 3 mai), Jacques Guiral (le 19 mai), Gilles Pasquereau (le 30 octobre), Bernard de Saint-Julien (le 9 novembre), Claude Dardenne, diacre (le 13 mai).

Par ailleurs certains prêtres ont quitté le diocèse pour un autre ministère et d'autres sont venus. Les abbés Nicolas-Saïd Randrianarisoa, Steven Bourgoïn, pour un ministère ailleurs et l'aumônier militaire Christian Venard pour un autre poste d'aumônier à Bordeaux

Sont arrivés : comme aumônier militaire l'abbé Stéphane Torquéau, comme administrateur de l'ensemble paroissial de Caylus l'abbé Pierre Nguyen Hoan, à Saint-Nauphary l'abbé Gilbert Odi et comme aumônier de la mission polonaise et vicaire de l'ensemble paroissial de Castelsarrasin, l'abbé Piotr Osinski.

J'ai aussi la joie de voir revenir comme prêtre du diocèse l'abbé Georges Van Den Berghe qui, à 90 ans, a répondu à mon souhait de le réintégrer parmi nous. Il a reconnu ses dérapages et son neveu a renoncé à exercer son sacerdoce très douteux. Ils vivent sereinement dans l'Ermitage de Nidauzel et je considère que le Seigneur a donné là un signe de sa miséricorde.

Si Dieu le veut l'ordination sacerdotale de Jean-Pierre Daynes aura lieu le dimanche 26 juin à la cathédrale et devrait se préciser l'ordination diaconale de Jean-Louis Mothe. C'est une grande joie mais il n'y aura alors plus de séminaristes. Or la vitalité d'une Eglise se vérifie à ses vocations. C'est pourquoi je rappelle avec insistance notre troisième nuit et marche de prière pour les vocations le samedi 16 avril (nuit du 4^e dimanche de Pâques). Ceci me conduit à dire un mot sur l'âge et la fatigue des prêtres. Plus que jamais, je les remercie de leur service et de leur dévouement car les statistiques montrent la pauvreté en nombre et les limites de l'âge. Je ne saurais trop insister sur la nécessité des changements de mentalité par rapport aux prêtres qui ne sont pas des prestataires de services. Il n'y a plus de diocésains en formation en vue du ministère de diacre permanent. Là aussi, même si tel ou tel se pose cette question il est indispensable de « prier le maître de la moisson » et de susciter des vocations.

Dans le même temps je redis ma reconnaissance à tous les laïcs qui oeuvrent à la pastorale diocésaine. Un certain nombre de services ont changé de responsables cette année comme la pastorale des migrants, le catéchuménat, la catéchèse. L'évangélisation des jeunes, de l'éveil à la foi aux étudiants, est rassemblée en un même pôle sous la responsabilité du vicaire général. D'autres responsabilités diocésaines ne sont pas pourvues et c'est regrettable. Le service de la formation des laïcs a réalisé un bon travail : un cycle deux ans s'est achevé avec 25 personnes qui l'ont suivi et un nouveau cycle recommence samedi prochain avec 17 inscrits à cette heure. Il s'agit d'un parcours de base accessible à tous et le même est donné aux salariés du diocèse qui le désirent.

Pour le service du diocèse l'Espace Catholique au 102 du faubourg Lacapelle voit son bilan positif après une année pleine de fonctionnement. Le service de la Librairie a eu quelques difficultés mais maintenant, comme relais de La Procure, le service va bien et vous pouvez commander sans souci.

Comme c'était réclamé depuis longtemps un calendrier diocésain a vu le jour en septembre, il est, bien sûr, perfectible mais c'est déjà un essai heureux. Aidez-nous à améliorer le prochain !

En terminant je veux vous informer de deux projets en train de se réaliser :

- Le premier est la célébration des 700 ans du diocèse de Montauban érigé le 25 juin 1317. Il est donc temps de préparer cet évènement et durant les prochains mois une équipe va s'en occuper et vous serez informés. Parmi les projets un jumelage avec un diocèse du Liban est à l'étude.
- Le second est l'affectation de la chapelle de l'Immaculée-Conception à un sanctuaire de la Miséricorde. Depuis la tempête d'août la messe dans la forme extraordinaire est célébrée à l'Eglise Saint-Jacques. De ce fait la chapelle de l'Immaculée-Conception est libre et tout ce que le pape François dit en ce moment de la Miséricorde me pousse à ouvrir ce lieu comme sanctuaire de la Miséricorde. De plus, ceci est venu de la demande d'un religieux de venir dans le diocèse. Il pourrait donc être le coordinateur de cette réalisation. Cette réalisation pourrait aussi s'accompagner, plus tard, d'un lieu pour accueillir toutes ces personnes en précarité comme les accueille la Fraternité Georgette. Une cité de la Miséricorde.

Ces projets sont des signes que nous avons à rester confiants et que tout ce que nous vivons comme baptisés, serviteurs du Christ et de son Eglise est appelé à témoigner de notre foi et de notre espérance.

En communion avec les uns et les autres, clergé et fidèles, il n'y a pas « ou l'un ou l'autre » il y a « l'un et l'autre » dans les paroisses. Il faut des paroisses avec des équipes pastorales, j'y tiens absolument, elles sont indispensables. Les équipes pastorales sont un bien, nous en avons besoin et je demande à MM. les curés d'en susciter. Elles ont une mission importante, qu'officiellement je leur confie. Il ne s'agit pas de remplacer M. le curé mais d'être avec ! Il s'agit de recevoir ensemble la vision pastorale que l'Esprit-Saint donne.

Je vous remercie de votre patience et je vous souhaite beaucoup de paix et de joie dans le Seigneur.